

Les valeurs familiales de Schwab



[Source anglaise : unlimitedhangout.com]

□[Traduction automatique par DeepL]

Le vrai Klaus Schwab est-il une figure de vieil oncle bienveillant souhaitant faire le bien pour l'humanité, ou est-il en réalité le fils d'un collaborateur nazi qui a utilisé l'esclavage et aidé les nazis à obtenir la première bombe atomique ? Johnny Vedmore mène l'enquête.

Par JOHNNY VEDMORE

Le matin du 11 septembre 2001, Klaus Schwab prend son petit-déjeuner à la synagogue Park East de New York avec le rabbin Arthur Schneier, ancien vice-président du Congrès juif mondial et proche des familles Bronfman et Lauder. Ensemble, les deux hommes ont assisté à l'un des événements les plus marquants des vingt prochaines années, lorsque des avions ont frappé les bâtiments du World Trade Center. Aujourd'hui, deux décennies plus tard, Klaus Schwab est à nouveau aux premières loges pour assister à un autre moment déterminant de l'histoire moderne de l'humanité.

S'il semble toujours être aux premières loges lorsqu'une tragédie se profile à l'horizon, Schwab doit sa proximité avec les événements qui bouleversent le monde au fait qu'il est l'un des hommes les mieux connectés de la planète. En tant que force motrice du Forum économique mondial, « l'organisation internationale pour la coopération public-privé », Schwab a courtisé les chefs d'État, les grands dirigeants d'entreprise et l'élite des cercles universitaires et scientifiques à Davos pendant plus de 50 ans. Plus récemment, il s'est également attiré l'ire de nombreuses personnes en raison de son rôle plus récent en tant que chef de file de la Grande Réinitialisation, un vaste effort visant à refaire la civilisation au niveau mondial pour le bénéfice exprès de l'élite du Forum économique mondial et de ses alliés.

Lors de la réunion annuelle du Forum en janvier 2021, Schwab a souligné que l'instauration d'un climat de confiance ferait partie intégrante du succès de la Grande Réinitialisation, signalant une expansion ultérieure de la campagne de relations publiques déjà massive de l'initiative. Bien que Schwab ait appelé au renforcement de la confiance par le biais de « progrès » non spécifiés, la confiance est normalement facilitée par la transparence. C'est

peut-être la raison pour laquelle tant de personnes ont refusé de faire confiance à M. Schwab et à ses motivations, car on sait si peu de choses sur l'histoire et le parcours de cet homme avant qu'il ne fonde le Forum économique mondial au début des années 1970.

Comme c'est le cas pour de nombreuses personnalités qui défendent les intérêts de l'élite, le dossier en ligne de Schwab a été bien aseptisé, ce qui rend difficile la recherche d'informations sur ses débuts et sur sa famille. Pourtant, étant donné qu'il est né à Ravensburg, en Allemagne, en 1938, beaucoup ont spéculé ces derniers mois sur le fait que la famille de Schwab aurait pu avoir un lien quelconque avec les efforts de guerre de l'Axe, des liens qui, s'ils étaient exposés, pourraient menacer la réputation du Forum économique mondial et apporter un examen indésirable à ses missions et motivations déclarées.

Dans cette enquête d'*Unlimited Hangout*, le passé que Klaus Schwab s'est efforcé de cacher est exploré en détail, révélant l'implication de la famille Schwab, non seulement dans la quête nazie d'une bombe atomique, mais aussi dans le programme nucléaire illégal de l'Afrique du Sud de l'apartheid. L'histoire du père de Klaus, Eugen Schwab, qui a dirigé la branche allemande d'une société d'ingénierie suisse, soutenue par les nazis, pendant la guerre en tant qu'entrepreneur militaire de premier plan, est particulièrement révélatrice. Cette société, Escher-Wyss, utilisait des esclaves pour produire des machines essentielles à l'effort de guerre nazi et à la production d'eau lourde pour le programme nucléaire nazi. Des années plus tard, dans la même entreprise, le jeune Klaus Schwab siégeait au conseil d'administration lorsqu'il a été décidé de fournir au régime raciste d'apartheid d'Afrique du Sud l'équipement nécessaire pour poursuivre sa quête de devenir une puissance nucléaire.

Le Forum économique mondial étant aujourd'hui un éminent défenseur de la non-prolifération nucléaire et de l'énergie nucléaire « propre », le passé de Klaus Schwab fait de lui un piètre porte-parole de l'agenda qu'il professe pour le présent et l'avenir. Pourtant, en creusant encore plus profondément dans ses activités, il apparaît clairement que le véritable rôle de Schwab a longtemps été de « façonner les programmes mondiaux, régionaux et industriels » du présent afin d'assurer la continuité de programmes plus vastes et beaucoup plus anciens qui ont été discrédités après la Seconde Guerre mondiale, non seulement la technologie nucléaire, mais aussi les politiques de contrôle de la population influencées par l'eugénisme.

□ Une histoire souabe

Le 10 juillet 1870, le grand-père de Klaus Schwab, Jakob Wilhelm Gottfried Schwab, appelé plus tard simplement Gottfried, est né dans une Allemagne en guerre contre ses voisins français. Karlsruhe, la ville où est né Gottfried Schwab, est située dans le Grand-Duché de Bade, gouverné en 1870 par le Grand-Duc de Bade, Frédéric Ier, âgé de 43 ans. L'année suivante, ledit Duc sera présent lors de la proclamation de l'Empire allemand qui a lieu dans la Galerie des Glaces du Château de Versailles. Il était le seul gendre de

l'empereur en exercice Wilhelm Ier et, en tant que Frédéric Ier, il était l'un des souverains régnants d'Allemagne. Lorsque Gottfried Schwab a 18 ans, l'Allemagne voit Wilhelm II monter sur le trône à la mort de son père, Frédéric III.

En 1893, Gottfried Schwab, âgé de 23 ans, quitte officiellement l'Allemagne, abandonne sa nationalité allemande et quitte Karlsruhe pour émigrer en Suisse. À l'époque, sa profession est celle d'un simple boulanger. C'est là que Gottfried rencontre Marie Lappert, originaire de Kirchberg, près de Berne, et de cinq ans sa cadette. Ils se marient à Roggwil, Berne, le 27 mai 1898 et l'année suivante, le 27 avril 1899, leur enfant Eugen Schwab naît. A l'époque de sa naissance, Gottfried Schwab a gravi les échelons, il est devenu ingénieur en mécanique. Quand Eugen a environ un an, Gottfried et Marie Schwab décident de retourner vivre à Karlsruhe et Gottfried redemande la nationalité allemande.

Eugen Schwab suivra les traces de son père et deviendra lui aussi ingénieur en mécanique et, dans les années à venir, il conseillera à ses enfants de faire de même. Eugen Schwab commence à travailler dans une usine située dans une ville de Haute-Souabe, dans le sud de l'Allemagne, capitale du district de Ravensburg, dans le Bade-Wurtemberg.

L'usine où il allait forger sa carrière était la branche allemande d'une entreprise suisse appelée Escher Wyss. La Suisse avait de nombreux liens économiques de longue date avec la région de Ravensburg. Au début du XIXe siècle, des commerçants suisses apportaient du fil et des produits de tissage. À la même époque, Ravensburg a livré des céréales à Rorschach jusqu'en 1870, ainsi que des animaux d'élevage et divers fromages, au cœur des Alpes suisses. Entre 1809 et 1837, 375 Suisses vivaient à Ravensburg, mais la population suisse n'en comptait plus que 133 en 1910.

Dans les années 1830, des travailleurs suisses qualifiés ont créé une usine de coton avec une usine de blanchiment et de finition incorporée, dont les frères Erpf étaient les propriétaires et les responsables. Le marché aux chevaux de Ravensburg, créé vers 1840, a également attiré de nombreux habitants de Suisse, surtout après l'ouverture en 1847 de la ligne de chemin de fer reliant Ravensburg à Friedrichshafen, une ville située sur le lac de Constance voisin, à la frontière entre la Suisse et l'Allemagne.

Les négociants en grains de Rorschach se rendaient régulièrement au Ravensburger Kornhaus et, finalement, cette coopération et ce commerce transfrontaliers ont également conduit à l'ouverture d'une succursale de la fabrique de machines de Zurich, Escher-Wyss & Cie, dans la ville. Cet exploit a été rendu plausible lorsqu'une ligne de train reliant la Suisse au réseau routier allemand a été achevée entre 1850 et 1853. L'usine est créée par Walter Zuppinger entre 1856 et 1859 et commence à produire en 1860. En 1861, on peut voir le premier brevet officiel des fabricants Escher-Wyss de Ravensburg concernant des « installations particulières sur des métiers mécaniques pour le tissage de rubans ». À cette époque, la succursale de Ravensburg d'Escher Wyss est dirigée par Walter Zuppinger. C'est là qu'il

développe sa turbine tangentielle et qu'il obtient un certain nombre de brevets supplémentaires. En 1870, Zuppinger et d'autres fondent également une usine de papier à Baienfurt, près de Ravensburg. Il prend sa retraite en 1875 et consacre toute son énergie à faire progresser les turbines.



Document de fondation de l'usine Escher-Wyss Ravensburg, daté de 1860.

Au début du nouveau siècle, Escher-Wyss avait mis de côté le tissage de rubans et commençait à se concentrer sur des projets beaucoup plus importants comme la production de grandes turbines industrielles. En 1907, ils ont demandé une « procédure d'approbation et de concession » pour la construction d'une centrale hydroélectrique près de Dogern am Rhein, ce qui a été rapporté dans une brochure bâloise de 1925.

En 1920, Escher-Wyss se trouve en proie à de graves difficultés financières. Le traité de Versailles avait limité la croissance militaire et économique de l'Allemagne après la Grande Guerre, et l'entreprise suisse trouvait le ralentissement des projets de génie civil des pays voisins trop lourd à supporter. La maison mère d'Escher-Wyss, située à Zurich, datait de 1805 et l'entreprise, qui bénéficiait encore d'une bonne réputation et d'une histoire de plus d'un siècle, était jugée trop importante pour être perdue. En décembre 1920, une réorganisation a été effectuée en réduisant le capital social de 11,5 à 4,015 millions de francs français, puis en l'augmentant à nouveau à 5,515 millions de francs suisses. À la fin de l'exercice 1931, Escher-Wyss perd toujours de l'argent.

Pourtant, l'entreprise courageuse a continué à fournir des contrats de génie civil à grande échelle tout au long des années 1920, comme le montre la correspondance officielle écrite en 1924 par Wilhelm III, prince d'Urach, à l'entreprise Escher-Wyss et au gestionnaire de fortune de la maison d'Urach, le comptable Julius Heller. Ce document traite des « Conditions générales de l'Association des fabricants allemands de turbines hydrauliques pour la livraison de machines et autres équipements pour les centrales hydrauliques ». Ceci est également confirmé dans une brochure sur les « Conditions de l'Association des fabricants allemands de turbines hydrauliques pour l'installation de turbines et de pièces de machines au sein du Reich allemand », imprimée le 20 mars 1923 dans une brochure publicitaire de Escher-Wyss pour un régulateur universel de pression d'huile.

Après que la Grande Dépression du début des années 1930 ait dévasté l'économie mondiale, Escher-Wyss annonce : « En raison de l'évolution catastrophique de la situation économique liée à la baisse des devises, la société [Escher-Wyss] est temporairement dans l'incapacité de poursuivre ses engagements actuels dans divers pays clients ». La société a également révélé qu'elle demanderait un sursis au tribunal au journal suisse *Neue Zürcher Nachrichten*, qui a rapporté le 1er décembre 1931 que « la société Escher-Wyss a obtenu un sursis de faillite jusqu'à la fin du mois de mars 1932 et qu'une société fiduciaire a été désignée comme curateur en Suisse ». L'article affirme avec optimisme qu'« il devrait y avoir une perspective de poursuite des activités ». En 1931, Escher-Wyss employait environ 1 300 travailleurs non contractuels et 550 employés salariés.

Au milieu des années 1930, Escher-Wyss se trouve à nouveau en difficulté financière. Afin de sauver l'entreprise, un consortium a été mis sur pied pour sauver la société d'ingénierie en difficulté. Le consortium est en partie formé par la Banque fédérale de Suisse (qui, par coïncidence, est dirigée par Max Schwab, qui n'a aucun lien de parenté avec Klaus Schwab) et une nouvelle restructuration a lieu. En 1938, il est annoncé qu'un ingénieur de l'entreprise, le colonel Jacob Schmidheiny, devient le nouveau président du conseil d'administration d'Escher-Wyss. Peu après le déclenchement de la guerre en 1939, Schmidheiny aurait déclaré : « Le déclenchement de la guerre ne signifie pas nécessairement le chômage pour l'industrie des machines dans un pays neutre, au contraire. » Escher-Wyss, et sa nouvelle direction, étaient apparemment impatients de profiter de la guerre, ouvrant la voie à leur transformation en un important contractant militaire nazi.

□ Une brève histoire de la persécution des Juifs à Ravensburg

Lorsque Adolf Hitler est arrivé au pouvoir, beaucoup de choses ont changé en Allemagne, et l'histoire de la population juive de Ravensburg à cette époque est triste à raconter. Pourtant, ce n'était pas la première fois que l'antisémitisme était signalé comme ayant fait son apparition dans la région.

Au Moyen Âge, une synagogue, mentionnée dès 1345, était située au centre de Ravensburg, au service d'une petite communauté juive dont on peut retrouver

la trace entre 1330 et 1429. À la fin de l'année 1429 et au cours de l'année 1430, les Juifs de Ravensburg ont été pris pour cible et un horrible massacre s'en est suivi. Dans les localités voisines de Lindau, Überlingen, Buchhorn (rebaptisée plus tard Friedrichshafen), Meersburg et Konstanz, les résidents juifs sont arrêtés en masse. Les Juifs de Lindau sont brûlés vifs lors de la campagne de diffamation de Ravensburg en 1429/1430, au cours de laquelle des membres de la communauté juive sont accusés de sacrifier rituellement des bébés. En août 1430, à Überlingen, la communauté juive a été contrainte de se convertir, 11 d'entre eux l'ont fait et les 12 qui ont refusé ont été tués. Les massacres qui ont eu lieu à Lindau, Überlingen et Ravensburg se sont déroulés avec l'approbation directe du roi Sigmund et les Juifs restants ont été rapidement expulsés de la région.

Ravensburg a vu cette interdiction confirmée par l'empereur Ferdinand Ier en 1559 et elle a été maintenue, par exemple, dans une instruction de 1804 émise pour la garde de la ville, qui se lisait comme suit « Les juifs n'étant pas autorisés à exercer ici un commerce ou une activité, personne d'autre n'est autorisé à entrer dans la ville par la poste ou en voiture. Les autres, cependant, s'ils n'ont pas reçu du bureau de police une autorisation pour un séjour plus ou moins long, doivent être expulsés de la ville par le poste de police. »

Ce n'est qu'au XIXe siècle que les Juifs ont pu s'installer à nouveau légalement à Ravensburg et, même alors, leur nombre est resté si faible qu'une synagogue n'a pas été reconstruite. En 1858, seuls 3 Juifs étaient recensés à Ravensburg et, en 1895, ce nombre atteignait 57. Entre le début du siècle et 1933, le nombre de Juifs vivant à Ravensburg n'a cessé de diminuer jusqu'à ce que la communauté ne compte plus que 23 personnes.

Au début des années 1930, sept grandes familles juives vivaient à Ravensburg, notamment les familles Adler, Erlanger, Harburger, Herrmann, Landauer, Rose et Sondermann. Après la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, certains des Juifs de Ravensburg ont été contraints d'émigrer, tandis que d'autres ont été assassinés dans les camps de concentration nazis. Avant la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses manifestations publiques de haine à l'égard de la petite communauté juive de Ravensburg et de ses environs ont eu lieu.

Dès le 13 mars 1933, environ trois semaines avant le boycott national par les nazis de tous les magasins juifs d'Allemagne, des gardes SA se postent devant deux des cinq magasins juifs de Ravensburg et tentent d'empêcher les acheteurs potentiels d'entrer, affichant sur l'un des magasins des panneaux indiquant « Wohlwert fermé jusqu'à l'aryanisation ». Le magasin Wohlwert sera bientôt « aryansé » et sera le seul magasin juif à survivre au pogrom nazi. Les autres propriétaires des quatre grands magasins juifs de Ravensburg, Knopf, Merkur, Landauer et Wallersteiner, sont tous contraints de vendre leurs biens à des commerçants non-juifs entre 1935 et 1938. Au cours de cette période, de nombreux Juifs de Ravensburg ont pu fuir à l'étranger avant que le pire de la persécution nationale-socialiste ne commence. Alors qu'au moins huit d'entre eux sont morts violemment, il a été rapporté que trois citoyens

juifs qui vivaient à Ravensburg ont survécu grâce à leurs conjoints « aryens ». Certains des Juifs arrêtés à Ravensburg pendant la Nuit de cristal ont été contraints de défiler dans les rues de Baden-Baden sous la surveillance de gardes SS le jour suivant et ont ensuite été déportés au camp de concentration de Sachsenhausen.

D'horribles crimes nazis contre l'humanité ont eu lieu à Ravensburg. Le 1er janvier 1934, la « loi sur la prévention des maladies héréditaires » est entrée en vigueur dans l'Allemagne nazie, ce qui signifie que les personnes atteintes de maladies diagnostiquées telles que la démence, la schizophrénie, l'épilepsie, la surdité héréditaire et divers autres troubles mentaux, pouvaient être légalement stérilisées de force. À l'hôpital municipal de Ravensburg, aujourd'hui appelé hôpital Heilig-Geist, des stérilisations forcées ont été pratiquées à partir d'avril 1934. En 1936, la stérilisation était la procédure médicale la plus pratiquée dans l'hôpital municipal.

Au cours des années d'avant-guerre des années 30 qui ont précédé l'annexion de la Pologne par l'Allemagne, l'usine Escher-Wyss de Ravensburg, désormais dirigée directement par le père de Klaus Schwab, Eugen Schwab, est restée le plus gros employeur de Ravensburg. Non seulement l'usine est un employeur majeur de la ville, mais le parti nazi d'Hitler lui-même décerne à la succursale Escher-Wyss de Ravensburg le titre d' « entreprise modèle nationale-socialiste » alors que Schwab est à sa tête. Les nazis courtoisaient potentiellement l'entreprise suisse en vue d'une coopération dans la guerre à venir, et leurs avances ont fini par être réciproques.

□ Escher-Wyss Ravensburg et la guerre

Ravensburg était une anomalie dans l'Allemagne de la guerre, car elle n'a jamais été visée par des frappes aériennes alliées. En raison de la présence de la Croix-Rouge et de la rumeur d'un accord avec diverses entreprises, dont Escher-Wyss, les forces alliées ont accepté publiquement de ne pas cibler la ville du sud de l'Allemagne. Elle n'a pas été classée comme une cible militaire importante tout au long de la guerre et, pour cette raison, la ville a conservé nombre de ses caractéristiques d'origine. Cependant, des choses bien plus sombres se préparaient à Ravensburg dès le début de la guerre.

Eugen Schwab continue de gérer la « National Socialist Model Company » pour Escher-Wyss, et l'entreprise suisse aidera la Wehrmacht nazie à produire d'importantes armes de guerre ainsi que des armements plus simples. L'entreprise Escher-Wyss est leader dans la technologie des grandes turbines pour les barrages hydroélectriques et les centrales électriques, mais elle fabrique également des pièces pour les avions de chasse allemands. Elle était aussi intimement liée à des projets beaucoup plus sinistres qui se déroulaient en coulisses et qui, s'ils avaient été menés à bien, auraient pu changer l'issue de la Seconde Guerre mondiale.



Officiels nazis devant l'hôtel de ville de Ravensburg en 1938,
Source : Haus der Stadtgeschichte Ravensburg

Les services de renseignements militaires occidentaux étaient déjà au courant de la complicité et de la collaboration d'Escher-Wyss avec les nazis. Les services de renseignements militaires occidentaux de l'époque disposent de documents, notamment le Record Group 226 (RG 226) des données compilées par l'Office of Strategic Services (OSS), qui montrent que les forces alliées étaient au courant de certaines relations d'affaires entre Escher-Wyss et les nazis.

Dans le document RG 226, il y a trois mentions spécifiques d'Escher-Wyss, notamment :

- Dossier numéro 47178 qui se lit comme suit : La société suisse Escher-Wyss travaille sur une grosse commande pour l'Allemagne. Les lance-flammes sont expédiés de Suisse sous le nom de Brennstoffbehälter. Daté de septembre 1944.
- Le dossier numéro 41589 montre que les Suisses autorisaient le stockage d'exportations allemandes dans leur pays, une nation supposée neutre pendant la Seconde Guerre mondiale. L'entrée se lit comme suit : Relations commerciales entre Empresa Nacional Calvo Sotelo (ENCASO), Escher Wyss et Mineral Celbau Gesellschaft. 1 p. juillet 1944 ; voir aussi L 42627 Rapport sur la collaboration entre l'entreprise espagnole Empresa Nacional Calvo Sotelo et l'entreprise allemande Rheinmetall Borsig, sur les exportations allemandes stockées en Suisse. 1 p. Août 1944.
- Le dossier numéro 72654 affirmait que : La bauxite de Hongrie était autrefois envoyée en Allemagne et en Suisse pour y être raffinée. Puis un syndicat gouvernemental a construit une usine d'aluminium à Dunaalmas, aux frontières de la Hongrie. L'énergie électrique était fournie ; la Hongrie

a contribué aux mines de charbon, et l'équipement a été commandé à la société suisse Escher-Wyss. La production commence en 1941. 2 pages. Mai 1944.

Pourtant, Escher-Wyss est leader dans un domaine en plein essor, la création d'une nouvelle technologie de turbine. L'entreprise a conçu une turbine de 14 500 CV pour l'usine hydroélectrique d'importance stratégique de Norsk Hydro à Vemork, près de Rjukan en Norvège. L'usine Norsk Hydro, en partie alimentée par Escher Wyss, était la seule usine industrielle sous contrôle nazi capable de produire de l'eau lourde, un ingrédient essentiel à la fabrication du plutonium pour le programme nazi de la bombe atomique. Les Allemands avaient mis toutes les ressources possibles derrière la production d'eau lourde, mais les forces alliées étaient conscientes des avancées technologiques des nazis, de plus en plus désespérés, qui pouvaient changer la donne.

En 1942 et 1943, l'usine hydroélectrique a été la cible de raids partiellement réussis du Commando britannique et de la Résistance norvégienne, bien que la production d'eau lourde se soit poursuivie. Les forces alliées ont largué plus de 400 bombes sur l'usine, ce qui a à peine affecté les opérations de cette installation tentaculaire. En 1944, des navires allemands ont tenté de ramener de l'eau lourde en Allemagne, mais la Résistance norvégienne a réussi à couler le navire transportant la charge utile. Avec l'aide d'Escher-Wyss, les nazis ont presque réussi à changer le cours de la guerre et à provoquer la victoire de l'Axe.

Dans l'usine Escher-Wyss de Ravensburg, Eugen Schwab s'est employé à faire travailler des travailleurs forcés dans son entreprise nazie modèle. Pendant les années de la Seconde Guerre mondiale, près de 3 600 travailleurs forcés ont travaillé à Ravensburg, notamment chez Escher Wyss. Selon l'archiviste de la ville de Ravensburg, Andrea Schmuder, l'usine de machines Escher-Wyss de Ravensburg a employé entre 198 et 203 travailleurs civils et prisonniers de guerre pendant la guerre. Karl Schweizer, un historien local de Lindau, affirme que Escher-Wyss a maintenu un petit camp spécial pour les travailleurs forcés dans les locaux de l'usine.

L'utilisation de masses de travailleurs forcés à Ravensburg a rendu nécessaire l'installation de l'un des plus grands camps de travail forcé nazis répertoriés dans l'atelier d'un ancien charpentier situé Ziegelstrasse 16. Le camp en question a accueilli à un moment donné 125 prisonniers de guerre français qui ont ensuite été redistribués dans d'autres camps en 1942. Les travailleurs français ont été remplacés par 150 prisonniers de guerre russes qui, selon la rumeur, étaient les plus mal traités de tous les prisonniers de guerre. L'un de ces prisonniers était Zina Jakuschewa, dont la carte et le carnet de travail sont détenus par le United States Holocaust Memorial Museum. Ces documents l'identifient comme une travailleuse forcée non juive affectée à Ravensburg, en Allemagne, en 1943 et 1944.

Eugen Schwab maintient consciencieusement le statu quo pendant les années de guerre. Après tout, avec le jeune Klaus Martin Schwab né en 1938 et son frère Urs Reiner Schwab né quelques années plus tard, Eugen aurait voulu garder ses

enfants à l'abri du danger.

□ Klaus Martin Schwab – Homme de mystère international

Né le 30 mars 1938 à Ravensburg, en Allemagne, Klaus Schwab est l'aîné des enfants d'une famille nucléaire normale. Entre 1945 et 1947, Klaus a fréquenté l'école primaire de Au, en Allemagne. Dans une interview accordée en 2006 au *Irish Times*, Klaus Schwab se souvient que : « Après la guerre, j'ai présidé l'association régionale franco-allemande de la jeunesse. Mes héros étaient Adenauer, De Gasperi et De Gaulle ».

Klaus Schwab et son jeune frère, Urs Reiner Schwab, devaient tous deux suivre les traces de leur grand-père, Gottfried, et de leur père, Eugen, et suivre une formation d'ingénieur en machines. Le père de Klaus avait dit au jeune Schwab que, s'il voulait avoir un impact sur le monde, il devait suivre une formation d'ingénieur en machines. Ce n'est que le début de la carrière universitaire de Schwab.

Klaus commence à étudier ses nombreux diplômes au Spohn-Gymnasium de Ravensburg entre 1949 et 1957, et obtient finalement le diplôme du Humanistisches Gymnasium de Ravensburg. Entre 1958 et 1962, Klaus a commencé à travailler dans diverses sociétés d'ingénierie et, en 1962, Klaus a terminé ses études d'ingénierie mécanique à l'École polytechnique fédérale (ETH) de Zurich avec un diplôme d'ingénieur. L'année suivante, il a également suivi un cours d'économie à l'Université de Fribourg, en Suisse. De 1963 à 1966, Klaus a travaillé comme assistant du directeur général de l'Association allemande de la construction mécanique (VDMA), à Francfort.

En 1965, Klaus prépare également son doctorat à l'ETH de Zurich, en rédigeant sa thèse sur : « Le crédit à l'exportation à long terme comme problème commercial dans la construction mécanique ». Puis, en 1966, il obtient son doctorat en ingénierie à l'École polytechnique fédérale de Zurich (ETH). A cette époque, le père de Klaus, Eugen Schwab, nageait dans des cercles plus grands que ceux dans lesquels il avait nagé auparavant. Après avoir été une personnalité bien connue à Ravensburg en tant que directeur général de l'usine Escher-Wyss depuis l'avant-guerre, Eugen sera finalement élu président de la chambre de commerce de Ravensburg. En 1966, lors de la fondation du comité allemand pour le tunnel ferroviaire de Splügen, Eugen Schwab définit la fondation du comité allemand comme un projet « qui crée une connexion meilleure et plus rapide pour les grands cercles de notre Europe de plus en plus convergente et offre ainsi de nouvelles possibilités de développement culturel, économique et social ».

En 1967, Klaus Schwab a obtenu un doctorat en économie de l'université de Fribourg, en Suisse, ainsi qu'une maîtrise en administration publique de la John F. Kennedy School of Government de Harvard, aux États-Unis. À Harvard, Klaus Schwab suit les cours de Henry Kissinger, dont il dira plus tard qu'il fait partie des trois ou quatre personnalités qui ont le plus influencé sa pensée tout au long de sa vie.



Henry Kissinger et son ancien élève, Klaus Schwab, accueillent l'ancien Premier ministre britannique Ted Heath lors de la réunion annuelle du WEF en 1980.

Source : Forum économique mondial

Dans l'article de l'*Irish Times* de 2006 mentionné précédemment, Klaus parle de cette période comme étant très importante pour la formation de sa pensée idéologique actuelle, déclarant : « Des années plus tard, lorsque je suis revenu des États-Unis après mes études à Harvard, deux événements ont eu un effet déclencheur décisif sur moi. Le premier était un livre de Jean-Jacques Servan-Schreiber, *The American Challenge* – qui disait que l'Europe perdrait contre les États-Unis en raison des méthodes de gestion inférieures de l'Europe. L'autre événement était – et cela concerne l'Irlande – l'Europe des six est devenue l'Europe des neuf ». Ces deux événements ont contribué à faire de Klaus Schwab un homme qui voulait changer la façon dont les gens travaillaient.

La même année, Urs Reiner Schwab, le frère cadet de Klaus, obtient son diplôme d'ingénieur en mécanique de l'ETH Zurich et Klaus Schwab entre dans l'ancienne entreprise de son père, Escher-Wyss, qui deviendra bientôt Sulzer Escher-Wyss AG, Zurich, en tant qu'assistant du président pour aider à la réorganisation des sociétés fusionnées. Cela nous mène aux connexions nucléaires de Klaus.

□ L'ascension d'un technocrate

Sulzer, une société suisse dont les origines remontent à 1834, s'est fait connaître après avoir commencé à construire des compresseurs en 1906. En 1914, l'entreprise familiale faisait partie de « trois sociétés par actions », dont l'une était la société holding officielle. Dans les années 1930, les bénéficiaires de Sulzer ont souffert de la Grande Dépression et, comme beaucoup d'entreprises à l'époque, ont dû faire face à des perturbations et à

des actions industrielles de la part de leurs travailleurs.

La Seconde Guerre mondiale n'a peut-être pas touché la Suisse autant que ses voisins, mais le boom économique qui a suivi a permis à Sulzer de gagner en puissance et de dominer le marché. En 1966, juste avant l'arrivée de Klaus Schwab chez Escher-Wyss, les fabricants suisses de turbines signent un accord de coopération avec les frères Sulzer à Winterthur. Sulzer et Escher-Wyss commencent à fusionner en 1966, lorsque Sulzer achète 53% des parts de la société. Escher-Wyss devient officiellement Sulzer Escher-Wyss AG en 1969, lorsque les dernières actions sont acquises par les frères Sulzer.

Une fois la fusion entamée, Escher-Wyss commence à être restructurée et deux des membres du conseil d'administration existants sont les premiers à voir leur service à Escher-Wyss prendre fin. Le Dr H. Schindler et W. Stoffel démissionnent du conseil d'administration désormais dirigé par Georg Sulzer et Alfred Schaffner. Le Dr Schindler a été membre du conseil d'administration d'Escher-Wyss pendant 28 ans et a travaillé aux côtés d'Eugen Schwab pendant la majeure partie de son mandat. Peter Schmidheiny prendra plus tard la présidence du conseil d'administration d'Escher-Wyss, poursuivant ainsi la domination de la famille Schmidheiny sur les dirigeants de l'entreprise.

Au cours du processus de restructuration, il a été décidé qu'Escher-Wyss et Sulzer se concentreraient sur des domaines distincts de la construction de machines. Les usines d'Escher-Wyss travailleraient principalement sur la construction de centrales hydrauliques, y compris les turbines, les pompes de stockage, les machines d'inversion, les dispositifs de fermeture et les canalisations, ainsi que les turbines à vapeur, les turbocompresseurs, les systèmes d'évaporation, les centrifugeuses et les machines pour l'industrie du papier et de la pâte à papier. Sulzer se concentrerait sur l'industrie de la réfrigération ainsi que sur la construction de chaudières à vapeur et de turbines à gaz.

Le 1er janvier 1968, la société Sulzer Escher-Wyss AG, fraîchement réorganisée, est présentée publiquement. La société a été rationalisée, un mouvement jugé nécessaire en raison de plusieurs acquisitions importantes. Parmi celles-ci figure une étroite collaboration avec Brown Boveri, un groupe de sociétés suisses d'ingénierie électrique qui avait également travaillé pour les nazis, fournissant aux Allemands une partie de la technologie des sous-marins utilisée pendant la Seconde Guerre mondiale. Brown Boveri est également décrite comme une « entreprise d'électricité liée à la défense » et trouvera les conditions de la course aux armements de la guerre froide bénéfiques à son activité.

La fusion et la réorganisation de ces géants suisses de l'ingénierie mécanique ont vu leur collaboration porter ses fruits de manière unique. Pendant les Jeux olympiques d'hiver de 1968 à Grenoble, Sulzer et Escher-Wyss ont utilisé 8 compresseurs de réfrigération pour créer des tonnes de glace artificielle. En 1969, les deux entreprises se sont associées pour participer à la construction d'un nouveau navire de passagers baptisé « Hamburg », le premier navire au monde à être entièrement climatisé grâce à la combinaison

Sulzer Escher-Wyss.

En 1967, Klaus Schwab fait officiellement irruption sur la scène du monde des affaires suisse et prend la tête de la fusion entre Sulzer et Escher-Wyss, tout en formant des alliances profitables avec Brown Boveri et d'autres. En décembre 1967, Klaus s'est adressé, lors d'un événement à Zurich, aux principales organisations suisses d'ingénierie des machines : l'Association patronale des fabricants suisses de machines et de métaux et l'Association des fabricants suisses de machines.

Dans son exposé, il a prédit avec justesse l'importance de l'intégration des ordinateurs dans l'ingénierie des machines suisses modernes, en déclarant que :

« En 1971, des produits qui ne sont même pas sur le marché aujourd'hui sont susceptibles de représenter jusqu'à un quart des ventes. Cela oblige les entreprises à rechercher systématiquement les développements possibles et à identifier les lacunes du marché. Aujourd'hui, 18 des 20 plus grandes entreprises de notre industrie des machines ont des départements de planification qui sont chargés de ces tâches. Bien entendu, chacun doit utiliser les dernières avancées technologiques, et l'ordinateur en fait partie. Les nombreuses petites et moyennes entreprises de notre industrie des machines empruntent la voie de la coopération ou utilisent les services de prestataires spécialisés dans le traitement des données. »

Les ordinateurs et les données étaient manifestement considérés comme importants pour l'avenir, selon Schwab, et cela s'est reflété dans la réorganisation de Sulzer Escher-Wyss lors de leur fusion. Le site Web moderne de Sulzer reflète ce changement d'orientation notable, indiquant qu'en 1968 : « Les activités de technologie des matériaux sont intensifiées [par Sulzer] et constituent la base des produits de technologie médicale. Le changement fondamental d'une entreprise de construction de machines à une entreprise de technologie commence à devenir apparent. »

Klaus Schwab a contribué à faire de Sulzer Escher-Wyss quelque chose de plus qu'un simple géant de la construction de machines, il l'a transformé en une entreprise technologique qui se dirige à grande vitesse vers un avenir de haute technologie. Il convient également de noter que Sulzer Escher-Wyss a modifié un autre aspect de ses activités pour les aider à « former la base des produits de technologie médicale », un domaine qui n'avait pas été mentionné auparavant comme industrie cible pour Sulzer et/ou Escher-Wyss.

Mais le progrès technologique n'était pas la seule amélioration que Klaus Schwab voulait introduire chez Sulzer Escher-Wyss, il voulait également changer la façon dont l'entreprise pensait à son style de gestion. Schwab et ses proches collaborateurs poussaient une philosophie d'entreprise entièrement nouvelle qui permettrait « à tous les employés d'accepter les

impératifs de la motivation et d'assurer chez eux un sens de la flexibilité et de la manœuvrabilité ».

C'est ici, à la fin des années 1960, que nous voyons Klaus commencer à devenir une personnalité plus publique. À cette époque, la société Sulzer Escher-Wyss s'intéresse également plus que jamais à la presse. En janvier 1969, les géants suisses ont mis en place une séance de consultation publique intitulée « Journée de presse de l'industrie des machines », qui concernait principalement des questions sur la gestion de l'entreprise. Au cours de cet événement, Schwab déclare que les entreprises qui utilisent des styles de gestion autoritaires sont « incapables d'activer pleinement le « capital humain » », un argument qu'il utilisera à plusieurs reprises à la fin des années 1960.

□ Le plutonium et Pretoria

Escher-Wyss a été le pionnier de certaines des technologies les plus importantes en matière de production d'énergie. Comme le souligne le ministère américain de l'énergie dans son document sur le développement du cycle de Brayton au CO₂ supercritique (CBC), un dispositif utilisé dans les centrales hydroélectriques et nucléaires, « Escher-Wyss a été la première entreprise connue à développer les turbomachines pour les systèmes CBC dès 1939 ». Escher-Wyss a été la première entreprise connue pour avoir développé les turbomachines des systèmes CBC à partir de 1939. » Elle ajoute que 24 systèmes ont été construits, « Escher-Wyss ayant conçu les cycles de conversion d'énergie et construit les turbomachines pour tous les systèmes sauf trois ». En 1966, juste avant l'entrée de Schwab dans Escher-Wyss et le début de la fusion avec Sulzer, le compresseur à hélium d'Escher-Wyss a été conçu pour la société La Fleur et a poursuivi l'évolution du développement du cycle de Brayton. En 1986, cette technologie était encore importante pour l'industrie de l'armement, les drones à propulsion nucléaire étant équipés d'un réacteur nucléaire à cycle de Brayton refroidi à l'hélium.

Escher-Wyss a été impliqué dans la fabrication et l'installation de la technologie nucléaire au moins dès 1962, comme le montre ce brevet pour un « dispositif d'échange de chaleur pour une centrale nucléaire » et ce brevet de 1966 pour une « centrale à turbine à gaz pour réacteur nucléaire avec refroidissement de secours ». Après le départ de Schwab de Sulzer Escher-Wyss, Sulzer a également contribué au développement de turbocompresseurs spéciaux pour l'enrichissement de l'uranium afin de produire des combustibles pour réacteurs.

Lorsque Klaus Schwab rejoint Sulzer Escher-Wyss en 1967 et entame la réorganisation de l'entreprise pour en faire une société technologique, l'implication de Sulzer Escher-Wyss dans les aspects les plus sombres de la course mondiale aux armements nucléaires devient immédiatement plus prononcée. Avant que Klaus ne soit impliqué, Escher-Wyss s'était souvent concentré sur l'aide à la conception et à la construction de pièces pour les utilisations civiles de la technologie nucléaire, par exemple la production d'énergie nucléaire. Pourtant, avec l'arrivée de l'enthousiaste M. Schwab,

l'entreprise a également participé à la prolifération illégale de la technologie des armes nucléaires. En 1969, l'incorporation d'Escher Wyss dans Sulzer est entièrement achevée et l'entreprise devient Sulzer AG, abandonnant le nom historique d'Escher-Wyss.

Il a finalement été révélé, grâce à un examen et un rapport réalisés par les autorités suisses et un homme nommé Peter Hug, que Sulzer Escher-Wyss a commencé à se procurer et à construire secrètement des pièces clés pour les armes nucléaires dans les années 1960. La société, alors que Schwab siégeait au conseil d'administration, a également commencé à jouer un rôle essentiel dans le développement du programme illégal d'armes nucléaires de l'Afrique du Sud pendant les années les plus sombres du régime d'apartheid. Klaus Schwab était une figure de proue dans la fondation d'une culture d'entreprise qui a aidé Pretoria à construire six armes nucléaires et à en assembler partiellement une septième.

Dans ce rapport, Peter Hug explique comment Sulzer Escher Wyss AG (appelée Sulzer AG après la fusion) a fourni des composants vitaux au gouvernement sud-africain et trouve des preuves du rôle de l'Allemagne dans le soutien du régime raciste. Il révèle également que le gouvernement suisse « était au courant des transactions illégales mais les « tolérait en silence » tout en soutenant activement certaines d'entre elles ou en ne les critiquant qu'à moitié ». Le rapport de Hug a finalement été finalisé dans un ouvrage intitulé : « La Suisse et l'Afrique du Sud 1948-1994 – Rapport final du PFN 42+ mandaté par le Conseil fédéral suisse » qui a été compilé et rédigé par Georg Kreis et publié en 2007.

En 1967, l'Afrique du Sud avait construit un réacteur dans le cadre d'un projet de production de plutonium, le SAFARI-2 situé à Pelindaba. SAFARI-2 faisait partie d'un projet visant à développer un réacteur modéré à l'eau lourde qui serait alimenté par de l'uranium naturel et refroidi au sodium. Ce lien avec le développement de l'eau lourde pour la création d'uranium, la même technologie qui avait été utilisée par les nazis également avec l'aide d'Escher-Wyss, peut expliquer pourquoi les Sud-Africains ont initialement impliqué Escher-Wyss. Mais en 1969, l'Afrique du Sud abandonne le projet de réacteur à eau lourde à Pelindaba, car il draine les ressources de leur programme d'enrichissement de l'uranium qui a débuté en 1967.



Un missile nucléaire sud-africain en stockage

En 1970, Escher-Wyss était définitivement très impliqué dans la technologie nucléaire, comme le montre un document disponible dans les *archives du Land de Bade-Wurtemberg*. Ce document présente les détails d'une procédure de passation de marché public et contient des informations sur les pourparlers d'adjudication avec des entreprises spécifiques impliquées dans l'acquisition de technologies et de matériaux nucléaires. Les entreprises citées sont notamment : NUKEM ; Uhde ; Krantz ; Preussag ; Escher-Wyss ; Siemens ; Rheintal ; Leybold ; Lurgi ; et la tristement célèbre Transnuklear.

Les Suisses et les Sud-Africains ont entretenu des relations étroites durant cette période de l'histoire, où il n'était guère facile pour le brutal régime sud-africain de trouver des alliés proches. Le 4 novembre 1977, le Conseil de sécurité des Nations unies avait adopté la résolution 418 qui imposait un embargo obligatoire sur les armes à destination de l'Afrique du Sud, embargo qui ne serait pas entièrement levé avant 1994.

Georg Kreis a souligné les points suivants dans son évaluation détaillée du rapport Hug :

« Le fait que les autorités aient adopté une attitude de *laisser-faire* même après mai 1978 apparaît dans un échange de lettres entre le Mouvement Anti-Apartheid et la DFMA en octobre/décembre 1978. Comme l'explique l'étude de Hug, le Mouvement anti-apartheid de Suisse s'est appuyé sur des rapports allemands selon lesquels Sulzer Escher-Wyss et une société appelée BBC avaient fourni des pièces pour l'usine d'enrichissement d'uranium sud-africaine, et sur des crédits répétés à ESCOM, qui comprenaient également des contributions considérables de banques suisses. Ces affirmations ont conduit à se demander si le Conseil

fédéral, compte tenu de son soutien fondamental à l'embargo de l'ONU, ne devrait pas inciter la Banque nationale à ne plus autoriser de crédits pour ESCOM à l'avenir. »

Les banques suisses ont contribué à financer la course au nucléaire de l'Afrique du Sud et, en 1986, Sulzer Escher-Wyss a réussi à produire des compresseurs spéciaux pour l'enrichissement de l'uranium.

□ La fondation du Forum économique mondial

En 1970, le jeune Klaus Schwab écrit à la Commission européenne pour lui demander de l'aider à créer un « groupe de réflexion non commercial pour les chefs d'entreprise européens ». La Commission européenne sponsorise l'événement et envoie l'homme politique français Raymond Barre comme « mentor intellectuel » du forum. Raymond Barre, qui était à l'époque commissaire européen aux affaires économiques et financières, est devenu par la suite premier ministre français et a été accusé de tenir des propos antisémites pendant son mandat.

Ainsi, en 1970, Schwab quitte Escher Wyss pour organiser une conférence de deux semaines sur la gestion des entreprises. En 1971, la première réunion du Forum économique mondial – alors appelée « European Management Symposium » – se tient à Davos, en Suisse. Environ 450 participants de 31 pays allaient prendre part au premier symposium européen sur le management organisé par Schwab, composé principalement de dirigeants de diverses entreprises européennes, de politiciens et d'universitaires américains. Le projet a été enregistré comme étant organisé par Klaus Schwab et sa secrétaire Hilde Stoll qui, plus tard la même année, deviendra l'épouse de Klaus Schwab.

Le symposium européen de Klaus n'était pas une idée originale. Comme l'a déclaré l'écrivain Ganga Jey Aratnam de manière tout à fait cohérente en 2018 :

» L'esprit de Davos » de Klaus Schwab était aussi » l'esprit de Harvard « . L'école de commerce n'était pas la seule à défendre l'idée d'un symposium. L'éminent économiste de Harvard John Kenneth Galbraith s'est fait le champion de la société d'abondance ainsi que des besoins de planification du capitalisme et du rapprochement de l'Est et de l'Ouest. »

Il est également vrai que, comme l'a souligné Aratnam, ce n'était pas la première fois que Davos accueillait de tels événements. Entre 1928 et 1931, les conférences universitaires de Davos ont eu lieu à l'hôtel Belvédère, des événements cofondés par Albert Einstein et qui n'ont été interrompus que par la Grande Dépression et la menace d'une guerre imminente.

□ Le Club de Rome et le WEF

Le groupe le plus influent qui a suscité la création du symposium de Klaus Schwab est le Club de Rome, un groupe de réflexion influent de l'élite scientifique et riche qui reflète le Forum économique mondial à bien des égards, notamment dans sa promotion d'un modèle de gouvernance mondiale dirigé par une élite technocratique. Le Club avait été fondé en 1968 par l'industriel italien Aurelio Peccei et le chimiste écossais Alexander King lors d'une réunion privée dans une résidence appartenant à la famille Rockefeller à Bellagio, en Italie.

Parmi ses premières réalisations, citons un livre publié en 1972, intitulé « The Limits to Growth » (Les limites de la croissance), qui portait essentiellement sur la surpopulation mondiale et avertissait que « si les modes de consommation et la croissance démographique du monde se poursuivaient au même rythme élevé qu'à l'époque, la Terre atteindrait ses limites d'ici un siècle. » Lors de la troisième réunion du Forum économique mondial en 1973, Peccei a prononcé un discours résumant le livre, que le site web du Forum économique mondial rappelle comme ayant été l'événement marquant de cette réunion historique. La même année, le Club de Rome publiait un rapport détaillant un modèle « adaptatif » de gouvernance mondiale qui diviserait le monde en dix régions économiques/politiques interconnectées.

Le Club de Rome a longtemps été controversé pour son obsession de la réduction de la population mondiale et nombre de ses politiques antérieures, que les critiques décrivaient comme influencées par l'eugénisme et le néo-malthusianisme. Cependant, dans le livre tristement célèbre du Club, *The First Global Revolution*, publié en 1991, il était affirmé que de telles politiques pouvaient obtenir un soutien populaire si les masses étaient capables de les associer à une lutte existentielle contre un ennemi commun.

À cet effet, La première révolution mondiale contient un passage intitulé « L'ennemi commun de l'humanité est l'Homme », qui stipule ce qui suit :

« En cherchant un ennemi commun contre lequel nous pourrions nous unir, nous avons eu l'idée que la pollution, la menace du réchauffement climatique, les pénuries d'eau, la famine et d'autres phénomènes de ce genre, feraient l'affaire. Dans leur ensemble et leurs interactions, ces phénomènes constituent effectivement une menace commune qui doit être affrontée par tous ensemble. Mais en désignant ces dangers comme l'ennemi, nous tombons dans le piège, dont nous avons déjà averti nos lecteurs, à savoir confondre les symptômes avec les causes. Tous ces dangers sont dus à l'intervention de l'homme dans les processus naturels, et ce n'est qu'en changeant d'attitude et de comportement qu'on peut les surmonter. Le véritable ennemi est donc l'humanité elle-même. »

Dans les années qui ont suivi, l'élite qui peuple le Club de Rome et le Forum économique mondial a fréquemment soutenu que les méthodes de contrôle de la

population sont essentielles pour protéger l'environnement. Il n'est donc pas surprenant que le Forum économique mondial utilise de la même manière les questions de climat et d'environnement pour faire valoir la nécessité de politiques autrement impopulaires, telles que celles de la grande réinitialisation.

□ Le passé est un prologue

Depuis la création du Forum économique mondial, Klaus Schwab est devenu l'une des personnes les plus puissantes au monde et sa Grande Réinitialisation a rendu plus important que jamais l'examen minutieux de l'homme assis sur le trône mondialiste.

Compte tenu du rôle prépondérant qu'il a joué dans la vaste entreprise de transformation de tous les aspects de l'ordre existant, l'histoire de Klaus Schwab a été difficile à rechercher. Lorsque vous commencez à creuser l'histoire d'un homme comme Schwab, qui côtoie d'autres membres de l'élite, vous vous apercevez rapidement que de nombreuses informations ont été cachées ou supprimées. Klaus est quelqu'un qui veut rester caché dans les coins sombres de la société et qui ne permet à la personne moyenne de voir qu'une construction bien présentée de son personnage choisi.

Le véritable Klaus Schwab est-il une figure de vieil oncle bienveillant souhaitant faire le bien pour l'humanité, ou est-il en réalité le fils d'un collaborateur nazi qui a utilisé le travail forcé et a aidé les nazis à obtenir la première bombe atomique ? Klaus est-il le chef d'entreprise honnête en qui nous devrions avoir confiance pour créer une société et un lieu de travail plus justes pour le commun des mortels, ou est-il la personne qui a contribué à pousser Sulzer Escher-Wyss dans une révolution technologique qui l'a conduit à jouer un rôle dans la création illégale d'armes nucléaires pour le régime raciste d'apartheid d'Afrique du Sud ? Les preuves que j'ai examinées ne suggèrent pas un homme aimable, mais plutôt un membre d'une famille riche et bien connectée qui a l'habitude d'aider à créer des armes de destruction massive pour des gouvernements agressifs et racistes.

Comme l'a déclaré Klaus Schwab en 2006, « le savoir sera bientôt disponible partout – j'appelle cela la « googlisation » de la mondialisation. L'important n'est plus ce que vous savez, mais la manière dont vous l'utilisez. Vous devez être à la pointe du progrès. » Klaus Schwab se considère comme un « pace setter » et un joueur de haut niveau, et il faut dire que ses qualifications et son expérience sont impressionnantes. Pourtant, lorsqu'il s'agit de mettre en pratique ce que l'on prêche, Klaus a été démasqué. L'un des trois plus grands défis figurant sur la liste des priorités du Forum économique mondial est la non-prolifération des armes nucléaires. Pourtant, ni Klaus Schwab ni son père Eugen n'ont respecté ces mêmes principes lorsqu'ils étaient dans les affaires. C'est tout le contraire.

En janvier, Klaus Schwab a annoncé que 2021 était l'année où le Forum

économique mondial et ses alliés devaient « rétablir la confiance » avec les masses. Cependant, si Schwab continue à cacher son histoire et celle des liens de son père avec la « National Socialist Model Company » qu'était Escher-Wyss dans les années 1930 et 1940, les gens auront de bonnes raisons de se méfier des motivations sous-jacentes de son programme de Grande Réinitialisation, qui va trop loin et n'est pas démocratique.

Dans le cas des Schwab, il ne s'agit pas simplement de mauvaises pratiques commerciales ou d'un quelconque malentendu. L'histoire de la famille Schwab révèle au contraire une habitude de collaborer avec des dictateurs génocidaires pour des motifs basiques de profit et de pouvoir. Les nazis et le régime d'apartheid sud-africain sont deux des pires exemples de leadership dans la politique moderne, mais les Schwab n'ont manifestement pas pu ou voulu s'en rendre compte à l'époque.

Dans le cas de Klaus Schwab lui-même, il semble qu'il ait aidé à blanchir des reliques de l'ère nazie, c'est-à-dire ses ambitions nucléaires et ses ambitions de contrôle de la population, afin d'assurer la continuité d'un agenda plus profond. Alors qu'il occupait un poste de direction chez Sulzer Escher Wyss, la société a cherché à soutenir les ambitions nucléaires du régime sud-africain, qui était alors le gouvernement le plus proche des nazis dans le monde, préservant ainsi le propre héritage de l'ère nazie d'Escher Wyss. Ensuite, par le biais du Forum économique mondial, Schwab a contribué à réhabiliter les politiques de contrôle de la population influencées par l'eugénisme au cours de la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, une époque où les révélations sur les atrocités commises par les nazis ont rapidement jeté un grand discrédit sur cette pseudo-science. Y a-t-il une raison de croire que Klaus Schwab, tel qu'il existe aujourd'hui, a changé de quelque façon que ce soit ? Ou est-il toujours le visage public d'un effort de plusieurs décennies pour assurer la survie d'un programme très ancien ?

La dernière question à se poser sur les motivations réelles des actions de Herr Schwab est peut-être la plus importante pour l'avenir de l'humanité : Klaus Schwab essaie-t-il de créer la quatrième révolution industrielle ou le quatrième Reich ?

L'auteur



Johnny Vedmore est un journaliste d'investigation totalement indépendant et un musicien de Cardiff, au Pays de Galles. Son travail vise à exposer les personnes puissantes qui sont négligées par les autres journalistes et à apporter de nouvelles informations à ses lecteurs. Si vous avez besoin d'aide, ou si vous avez un conseil à donner à Johnny, contactez-le via

johnnyvedmore.com ou en écrivant à johnnyvedmore@gmail.com.